

Vendredi 1^{er} Novembre 2019

Anne-Sophie DENTAN-VERSEILS,
pasteure de l'Église Protestante Unie de
France.

Jean 11

Sortir du tombeau

Il y avait un homme malade c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Marie était celle qui versa du parfum sur les pieds du Seigneur et qui les essuya avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

À cette nouvelle, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, mais elle servira à la gloire de Dieu, afin qu'à travers elle la gloire du Fils de Dieu soit révélée. » Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur et Lazare.

Quand il eut appris que Lazare était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il était. Puis il dit aux disciples : « Retournons en Judée. »

À son arrivée, Jésus trouva que Lazare était depuis quatre jours déjà dans le tombeau. Béthanie était près de Jérusalem, à moins de trois kilomètres, et beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison.

Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. [Cependant,] même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » « Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, le dernier jour. » Jésus lui dit : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ; et toute personne qui vit et croît en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »

Elle lui dit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde. » Après avoir dit cela, elle alla appeler secrètement sa sœur Marie en lui disant : « Le maître est ici et te demande. »



u
n
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

À ces mots, Marie se leva sans attendre et alla vers lui. Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais il était à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolait la virent se lever soudain et sortir ; ils la suivirent en disant : « Elle va au tombeau pour y pleurer. » Marie arriva à l'endroit où était Jésus. Quand elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » En la voyant pleurer, elle et les Juifs venus avec elle, Jésus fût profondément indigné et bouleversé. Il dit : « Où l'avez-vous mis ? » « Seigneur, lui répondit-on, viens et tu verras. » Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : « Voyez comme il l'aimait ! » Et quelques-uns d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas aussi faire en sorte que cet homme ne meure pas ? »

Jésus, de nouveau profondément indigné, se rendit au tombeau. C'était une grotte ; une pierre fermait l'entrée. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là. » Jésus lui dit : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Ils enlevèrent donc la pierre [de l'endroit où le mort avait été déposé]. Jésus leva alors les yeux et dit : « Père, je te remercie de ce que tu m'as écouté. Pour ma part, je savais que tu m'écoutes toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après avoir dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandelettes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : « Détachez-le et laissez-le s'en aller. » Beaucoup de Juifs qui étaient venus auprès de Marie et qui virent ce que Jésus avait fait crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

Le texte qui vient d'être lu est une des pages les plus humaines et les plus émouvantes des Évangiles, une de celles dont nous nous approchons d'autant plus facilement qu'elle semble concerner chacun de nous, chacune de nos familles. Et ceci, peut-être plus particulièrement aujourd'hui, jour de la Toussaint où nombre de personnes se réunissent dans le souvenir de leurs proches morts.

Dans cette maison où Jésus aimait à s'arrêter, la maladie et la mort ont frappé Lazare ainsi que ses sœurs, Marthe l'active et Marie la contemplative. Ces deux femmes que nous aimons bien, parce qu'elles nous rappellent quelque chose de nous, et c'est particulièrement avec elles deux que je souhaite cheminer avec vous ce matin.

Lazare est mort. Pour Marthe et Marie, cela a été d'abord l'angoisse, puis le choc, et un peu plus tard l'enterrement... Lazare est mort. Je me sens proche de Marthe et Marie. Nous sommes tous et toutes des Marthe et des Marie. Par définition, puisque nous sommes encore là, nous sommes ceux qui en ont enterré d'autres. Nous sommes ceux, qui ont vécu la mort, de près peut-être, ou de loin seulement, ce qui veut dire pas encore de près, mais cela viendra, c'est un moment important et incontournable de chacune de nos vies.

Lazare est mort. Aujourd'hui on dirait peut-être : il est décédé, il est parti, il nous a quitté, il a été rappelé, il s'est endormi, ou que sais-je encore... ?

Quand il s'agit de la mort nous possédons l'art de la périphrase. Et ce n'est pas un hasard. Nous avons toujours du mal à employer les mots de notre vocabulaire relatif à la mort, comme si c'était une manière de la repousser, de la mettre à distance, pour nous protéger, nous en éloigner.

Marthe et Marie, les deux sœurs, elles sont toutes proches de leur douleur, toutes proches de la réalité. L'une et l'autre, elles disent tout simplement et sans détour : Lazare est mort. Peut-être autrefois était-ce plus facile, la mort était sans doute plus intégrée dans le quotidien, on vivait plus proche de la nature et de ses rythmes normaux ponctués de naissance et de mort, rythme naturel des saisons, des vendanges aux moissons.

"Il est mort", pour Marthe et Marie, cela semble simple. Je me demande si ce n'est pas là un pas qu'il nous reste à faire, parfois dans nos deuils. Un être cher est mort, et bien, c'est

ainsi, il est mort et il nous faudrait pouvoir le dire ainsi...simplement. Un bonheur, une relation, une activité, un temps de ma vie est fini : eh bien, c'est comme ça, c'est fini...mort.

Lazare est mort. Et beaucoup de gens sont venus chez Marthe et Marie pour les consoler. C'est l'usage ancestral, toujours en vigueur dans nos campagnes d'ailleurs. Et c'est dommage quand il se perd. Nous pouvons facilement imaginer ce qu'ils ont dit : "Ma pauvre, c'est affreux ; tu verras, ça passera ; que veux-tu on ne peut rien y changer ; je sais moi-même par expérience combien c'est dur ; ne te laisse pas aller, surtout ; je penserai à toi...etc."

Tant de choses que vous avez peut-être déjà dites à d'autres ou que d'autres nous ont dites, des paroles qui font chaud au cœur, des formules creuses, des pieuseries, des maladresses, des mots tout simples et personnels. Et c'est avec ces consolations qui n'en sont pas et qui en sont quand même, avec ces consolateurs que Marie est assise dans sa maison.

Oui, Marie est assise dans sa maison. C'est probablement tout ce dont elle est capable. C'est probablement même ce que, maintenant, il lui faut. Nous comprenons peut-être. Fermer les fenêtres, baisser les rideaux. Ne pas sortir. Et les autres, ceux qui viennent, à la fois, sont les bienvenus et on en a peur, envie d'être seule, comme dans une bulle, pour vivre son chagrin.

Marie a besoin de protection, elle est dedans, personne ne peut comprendre. Marthe, elle, a appris que Jésus arrive et elle est allée à sa rencontre. Marie, elle, reste enfermée dans sa maison, assise. Ne lui a-t-on pas dit la même chose qu'à Marthe ? Peut-être n'a-t-elle pas pu l'entendre. Peut-être est-elle dans l'incapacité d'entendre, d'ouvrir quoi que ce soit d'elle-même qui lui permettrait une sortie de cet enfermement qui la tient depuis la mort de son frère. Marthe est sortie dehors, à la rencontre de... Marie est restée dedans, assise, enfermée.

Et voilà, nous le sentons peut-être pour l'avoir vécu, avec d'autres ou avec nous-même, cette maison qui heureusement est là un refuge, une forteresse, mais aussi un passé, une histoire, une mémoire, est en passe de devenir elle aussi un tombeau, le tombeau du quotidien de Marie. Lazare a été enterré, Marie peut elle aussi s'enfermer, s'enterrer. Et c'est là que retentit un coup de trompette, alors qu'en réalité, c'est dit tout bas.

« **Le maître est là et il t'appelle** ». C'est Marthe qui revient à la maison, discrète comme à son habitude, entre-temps elle a vu Jésus et vient le dire à Marie : « il t'appelle ». Et...le premier miracle de ce texte a lieu. Oui, parce que peut-être le miracle est à chercher ailleurs qu'en la résurrection de Lazare, ou peut-être qu'il se produit aussi ailleurs et qu'on ne le voit pas, et c'est un miracle tout aussi important sinon plus important.

Marie entend sa sœur et se lève immédiatement. Marthe n'était pas mandatée pour ce message, mais il y a des moments où l'on sait ce qui est et ce qu'il faut dire, ce qu'il faut faire pour l'autre. Marthe connaît sa sœur et vient de rencontrer Jésus. "Le maître est là et il t'appelle" et Marie se lève et sort de sa maison, et sort d'elle-même et sort de son enfermement. Elle sort de sa maison, et de son deuil. Une parole extérieure, un appel et elle est rendue elle aussi à une vie possible, à une relation avec ce qui est en dehors de sa maison, à une relation avec les autres.

La mort fait peur, et on essaye de l'occulter, la mort est difficile à vivre et à affronter, même dans le regard des autres. Nombreuses sont les personnes qui s'enferment, se murent et se forment des remparts inaccessibles autour d'elles après le décès d'un proche.

L'œil, la parole, voir le geste du voisin de l'ami, du parent sur cette mort sont difficiles à accepter, ils renvoient trop à ce qui s'est passé, et il est tellement plus simple de l'éviter, de s'éviter tout ce qui renvoie à une situation nouvelle, puisque l'équilibre vécu avant a été modifié, transformé par cette mort.

Alors qu'est-ce que c'est que cet appel de Marthe vers Marie, de Jésus via Marthe adressé à Marie ? Comment se fait-il qu'elle se lève sur une simple phrase ? Serait-il possible d'entendre, de vivre cela, dans tout deuil, dans toute tristesse, dans toute souffrance, dans toute détresse, dans toute expérience de mort ?

Autant je suis convaincue qu'aucun deuil, qu'aucune tristesse ou souffrance, n'est imaginée, voulue, programmée, mise en scène, ou envoyée, en vue de devenir un appel de Dieu ou une punition de Dieu. Autant je suis convaincue que toute expérience de mort peut devenir un appel à la vie, que toute expérience de mort est aussi fondation de vie et que peut-être l'équilibre de nos vies repose en grande partie sur la manière dont nous vivons la mort et spécialement les morts de nos proches.

« Le maître est là et il t'appelle ». Si ce n'est pas Marthe qui en a l'intuition et qui vient me le dire d'une façon ou d'une autre, ce sera peut-être mon propre cœur qui me le dira. Il faut se mettre à l'écoute de ce qui nous tire vers la vie et l'accepter et y répondre, même si cela bouleverse, renverse, déplace. Être croyant signifie passer du côté de la vie et cesser toute connivence avec l'œuvre de la mort.

Regardons maintenant ce qui se passe pour Marthe : Marthe, elle n'était pas restée assise dans la maison, elle était d'emblée et spontanément partie à la rencontre de Jésus. Une chance pour elle de pouvoir le faire, mais chacun fait comme il peut, il n'aurait servi à rien à Marie de jouer les Marthe. À chacun ses possibilités et ses limites. Marthe était donc sortie, spontanément vers Jésus, elle était allée au-devant de lui, mais avec quelque chose à lui dire, quelque chose qui lui tenait à cœur, un reproche.

Comme une espèce de désillusion, qu'elle porte en elle, une déception qu'elle dit sans préambule : « **Seigneur si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort** ». Sa sœur Marie, une fois dehors, lorsqu'elle rencontrera Jésus, dira d'ailleurs quasiment la même chose. Celui qu'elles appellent le Seigneur, n'a pas été là, il n'a pas été là quand il fallait.

L'absence de celui qu'on appelle Seigneur, l'absence de Dieu, je l'ai vécu déjà, je la vis parfois et je ne suis pas un cas isolé ! « Si Dieu, non seulement si Dieu avait été là, mais encore si Dieu existait...alors il ne permettrait pas...oh, tout ce qu'il ne permettrait pas... ». On vous l'a déjà dit, j'en suis sûre, et peut-être avez-vous déjà eu ce genre de débat avec vous-même. Mais voilà, avoir ce débat à la troisième personne, en IL, est tout différent de l'attitude de Marthe et Marie qui s'adressent en TU à Jésus. Quand on parle à Dieu directement les choses sont différentes, et toutes les fois que l'on peut lui crier son doute, son amertume, son incompréhension et bien Il n'est déjà plus tout à fait inexistant, pas là ou décevant.

Marthe dit sa déception et elle dit en même temps sa confiance ce n'est pas toujours antinomique ! Parler à dieu en Tu comme le fait Marthe, c'est prendre le risque de s'exposer à un dialogue, à des questions, à un échange. Ce n'est pas la même chose lorsque l'on disserte sur Dieu, sa présence, son absence, son sens, on n'est pas alors dans la relation avec Dieu, ni dans la communication. Marthe lui parle franchement ce jour-là, directement et même sur un ton de reproche. Et un vrai dialogue s'établit : Jésus lui répond, expliquant : "ton frère ressuscitera". Marthe est là et affirme à son tour : « je sais », « je sais » dit-elle, "je sais qu'il ressuscitera au dernier jour".

Elle sait et pourtant elle reproche. Elle sait et cela ne lui suffit pas. "Je sais", Marthe a bien appris son catéchisme. Elle ne l'a pas oublié. Elle l'a intégré à toute sa façon de voir la vie et le monde. Elle sait même le dire. Et sans aucun doute, elle le croit. Et Jésus, toujours en décalage et en interpellations surprenantes ne lui répond pas quelque chose comme "c'est bien Marthe, tu sais ce que tu crois, tu as des certitudes et des assurances, c'est cela qui va t'aider et sera ta consolation, bien plus que toutes les consolations humaines".

Non, Jésus lui répond : "Je suis la résurrection et la vie". Et c'est un peu comme s'il lui disait : "Tu sais. D'accord, Marthe, tu sais. Mais l'essentiel il te reste à le découvrir". La

réponse de Jésus est importante car elle vient au-devant de ce regret amer pour en corriger la cause. Marthe a mal compris... Entendez bien ce que dit Jésus : Celui qui croit en moi, même s'il trépassa, vivra ; et quiconque vit et croit en moi trépassera comme Lazare, mais continuera à vivre devant Dieu.

Jésus corrige la Foi de Marthe. Il la fait passer de la croyance en la résurrection future des morts à la Foi en celui qui est maintenant la résurrection et la vie. Celui qui croit en lui retrouve une origine et un sens ; Le Christ le fait passer maintenant de la mort à la vie. Il trépassera mais ne mourra jamais. L'éternité commence aujourd'hui. Jésus ne supprime pas le trépas ; il déploie une vie possible face à la mort, une vie placée sous le signe de la promesse. Marthe est alors invitée à comprendre que le véritable défi de la mort n'est pas là où elle pense. Jésus la fait passer du souci pour le trépas d'autrui à la question autrement plus urgente de sa propre vie et de sa propre mort. Crois-tu cela, lui demande-t-il ?

Le défi de la mort ici est un défi lancé à notre foi, à notre mode d'être et à notre vie avec autrui. Le seul antidote à la mort est l'intensité de la vie : intensité d'une présence à Dieu, à soi, aux autres. "Je suis la Résurrection et la vie". Jésus l'appelle à lui. Et pour elle-même elle fait l'expérience de ce que tout à l'heure elle pourra alors aller dire à sa sœur : "Le maître est là et il t'appelle". Il n'appelle pas seulement Marie, enfermée dans sa maison et son chagrin, mais aussi Marthe, debout sur ses convictions religieuses, et peut-être enfermée elle aussi dans son savoir. L'une et l'autre ont un bout de chemin à faire...chacune dans une direction propre.

La résurrection ce n'est pas une doctrine, un savoir, une dogmatique, c'est une personne, une rencontre, c'est un vécu, une expérience. C'est pourquoi, elle n'est pas que celle dont Marthe parlait, celle du dernier jour, mais aussi celle dont Jésus témoigne au présent. "Je suis la résurrection et la vie"... Aucun de ceux que j'ai déjà pleurés, aucun de ceux que je pleurerai peut-être encore, ne sortira de la tombe comme Lazare. A quoi bon d'ailleurs, si l'on y réfléchit vraiment !

Les résurrections que j'ai vécues ne sont pas à l'image de la résurrection de Lazare, elles sont à l'image de la sortie de Marie de son enfermement et de son chagrin, ou de la sortie de Marthe de ses certitudes...et de ses enfermements. Il est là et il vous appelle... Il appelle les Marthe et les Marie que nous sommes. Et chaque fois encore que je sortirais du tombeau de l'indifférence, de la tristesse, de la peur, de la faute, de la méchanceté, du non-sens : ce sera une petite résurrection, petite peut-être, mais vraie...

Je me tourne vers toi ce matin, Dieu d'amour et de tendresse. Et je viens te remettre tous ceux qui, en ce jour particulier, sont, ou ont été affectés par la mort ... A l'image de Marthe et de Marie, aide-les à sortir de ce qui les entrave, et accompagne-les pas à pas vers tout ce qui tire vers la vie. Je me tourne vers toi ce matin, Dieu d'amour et de tendresse et je viens te remettre tous ceux qui, aujourd'hui, sont en recherche de sens ... Permetts-leur de discerner dans leur obscurité, les signes d'espoirs porteurs de vie, qui leur donneront courage pour continuer le chemin. Je me tourne vers toi ce matin, Dieu d'amour et de tendresse, que ta bénédiction soit source de réconfort et qu'au cœur de ta parole, chacun, chacune puisse trouver une place qui l'aide à vivre...

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

ABONNEMENTS : Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : fpf-radio@federationprotestante.org